

La main chaude

Extraits

Marie-Christine Larocque

Number 16, Winter 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15935ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Larocque, M.-C. (1983). La main chaude : extraits. *Moebius*, (16), 17–19.

MARIE-CHRISTINE LAROCQUE

La main chaude
(extraits)

Les épaules des femmes, à la fenêtre ouverte
Preignent toute la lumière du monde
Toute la lumière sur leurs hanches
Et sur leurs cuisses en enfilade
Sur les peaux roses des femmes accoudées
Aux fenêtres ouvertes
L'ombre du soir vient s'appuyer
Toute l'ombre dans un croissant de khôl
Des épaules rondes jusqu'à leur aube

* * *

Bordé par l'aile longue
De mes dix doigts
Son sexe exigü se retourne
Et s'endort

Seule
Je laisse ses cheveux et
Ses cuisses jouer avec mon sang
Pendant qu'elle dort
Sans bruit
Ses cortèges me charment

* * *

Longtemps
Ils avaient pelleté bruyamment
Dans mon ventre avec leurs culs
Pour fouiller les replis de mon plaisir

Quand le seul balai d'un revers de main
Sur les cheveux collés à ma joue
Déclara la rafale de tendresse
Attendue
Dans ma corne utérine

Pat Metheny
Dans ta guitare
Y'a des rampes de parchési
Et des langues sur tes doigts

Joue Pat Metheny

Ta musique me récure
Et ton cul m'appartient
Ton saxo et tes guitares
Me battent

Joue Pat Metheny

Tu m'fais l'effet
D'une claque
Joue et cogne
Sur ta crampe
Vont s'défaire
Des zests d'ange
On bande quand tu nous rapes
En foule
Quand tu fonces dans nos têtes
Avec tes cargos d'sons

Quand ta musique nous pète
Dans l'corps
Ca l'air d'un rêve
Qui fesse à mort
Au lieu d'flotter

Joue Pat Metheny
Les tam-tam fous
Que ta musique cerf-volante
Grimpée aux échelles des amplis
Défonce nos tempes
Qu'après la syphilis de vie
Puante pète tu'seule dehors
Sans pu pouvoir chier
Dans nos tympan caduques, Pat Metheny
Ta gueule pis joue

Sur son col de cygne
Allongé dans les plumes
Etincellent
Quelques gouttes du miroir
Qu'il croit promener sous lui

* * *

Petite vignette de quatre têtes tranchées,
ibériques
En photo d'actualité
Et son commentaire
Au bas
Titré Salvador
Pour compenser les corps
Un tronc de mots
En sus des bouches parfaitement silencieuses
Qui glissent
Jusqu'à nous
 notre porte
 nos fauteuils modulaires
Le flash atroce d'un monde surpris dans sa
folie
En manchette
Un fragment d'amérique centrale
Cossée, ouverte, hachée
Comme un pois chiche
Un quignon de sang, l'abattoir
Pour des millions de bouches
Castrées
A la une, le Salvador
Presqu'un chien écrasé

* * *

La nuit
Enfoncée
Jusque dans les anneaux de cul
Glisse partout sa libre entreprise
Pour retrouver la saison des bras
Avec son traîneau de doigts
Qui fouillent les entrées
Quelque part, oui vraiment
Quelque part de l'originel
Rafraîchi par le vent des draps
